

N° 36 - Mai 1999

# RELI-FEMMES

Bulletin de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF)

## Dans ce numéro

**C**e RELI-FEMMES poursuit la réflexion amorcée dans le bulletin précédent sur les théologies féministes. Monique Dumais nous fait connaître comment *L'autre Parole* vogue avec la théologie féministe. Si l'approche féministe à travers le monde vous intéresse, vous trouverez dans *Biblio-femmes* la recension d'un article de Concilium titré *Les théologies féministes dans un contexte mondial*. Dans le dossier qui fait suite à celui publié dans RELI-FEMMES (n° 35), Louise Melançon répond à la question : « Est-ce légitime de se dire chrétienne et féministe? ».

Les projets de la Marche mondiale des femmes de l'an 2000 prennent forme. La rubrique des *Échos* met en relief cet événement mondial, vaste mouvement de solidarité, et relate diverses activités et célébrations qui ont marqué la Journée mondiale des femmes.

Le mouvement des femmes fait des vagues dans l'Église et dans la société. Il est à souhaiter que toutes ces avancées conduisent au rivage où la dignité, l'égalité et l'autonomie des femmes seront reconnues et respectées.

**Le Comité de rédaction**

## L'autre Parole vogue avec la théologie féministe

### *La théologie féministe, notre embarcation*

Dès son émergence en 1976, la collective *L'autre Parole* poursuivait deux objectifs : « au niveau de la recherche, reprendre le discours théologique en tenant compte de la femme, et sur le plan d'action, entreprendre des démarches pour une participation entière de la femme dans l'Église » (n° 1, p. 2). Les quatre fondatrices entendaient naviguer sur la mer patriarcale québécoise, en espérant tracer un large sillage qui finirait par la recouvrir totalement.

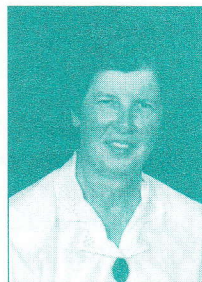
### *À partir de nos expériences de femmes*

Le premier colloque de *L'autre Parole* en 1978 avait pour thème : le corps des femmes et l'Église. Depuis plus de vingt ans, nous avons dû franchir diverses étapes dans la prise de conscience féministe et dans l'approfondissement des expériences des femmes. En premier lieu, il s'est agi de les faire émerger d'un monde patriarcal qui les avait cachées et même effacées, ensuite de se les réapproprier en leur donnant notre couleur propre, de les valoriser, enfin, de les intégrer dans le champ réflexif et la pratique théologique et ecclésiale.

Un temps pour dénoncer, un temps pour créer, une alternance qui demeure toujours nécessaire, une vigilance constante à exercer.

### *En avant les réécritures!*

La réécriture est un outil de grande importance dans la collective *L'autre Parole*. Elle constitue habituellement le sommet de nos colloques annuels. À partir d'un passage biblique, en



petits groupes, nous laissons notre inspiration s'emparer de nos expériences et donner une vie nouvelle aux paroles choisies. Notre réécriture des *Béatitudes* est devenue un modèle du genre.

La collective compte environ cinquante femmes réparties dans sept groupes de réflexion, à Rimouski, Québec, Sherbrooke, Montréal, Hull. Un colloque annuel rassemble les membres de *L'autre parole*; un colloque élargi en a marqué le 20<sup>e</sup> anniversaire en 1996. Nous entretenons des liens avec des groupes qui ont des objectifs semblables aux nôtres au Québec et en France. Notre revue rejoint environ 400 personnes à travers le monde. Voici l'adresse du site web : <http://www.er.uquam.ca/nobel/r22734/index.html>.

**Monique Dumais, OSU, cofondatrice**



Édité trois fois l'an par l'Association des religieuses pour la promotion des femmes.

**Le but de l'Association est de travailler, dans une perspective évangélique et selon les charismes des divers instituts, à la promotion des femmes - religieuses et/ou laïques - dans l'Église et dans la société.**

**Comité de rédaction :**

Suzanne Bolduc, FSP,  
Pierrette Couture, SCSL,  
Huguette Laroché, NDBC  
Georgette Sirois, REJ,  
Louise Turmel, RJM

**Collaboratrices régulières :**

Les membres de l'Équipe de coordination,  
Léona Deschamps, RSR  
Jeanne Gareau, SSA

**Conception graphique et infographie :**

Nathalie Tassé

**Impression :**

Imprimerie Maxime inc.

**Expédition :**

Des sœurs de la région de Montréal

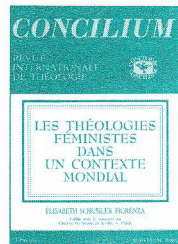
**Abonnement (taxes incluses)**

Canada : 10 \$  
Étranger : 13 \$

Reproduction permise sous réserve d'en mentionner la source.

**Correspondance :**

Pierrette Couture, SCSL  
183, rue Racine  
Loretteville (Québec) G2B 1E5  
Tél. : (418) 842-2679  
Télec. : (418) 842-0932



**Les théologies féministes dans un contexte mondial, Concilium 263, Paris, Beauchesne, 1996, 200 p.**

Lire la revue *Concilium* titrée *Les théologies féministes dans un contexte mondial* serait sûrement une manière intéressante de s'initier aux diverses approches féministes en théologie car seize femmes les présentent selon plusieurs sites géographiques, religieux et théoriques.

En parcourant la première partie de la revue, on rencontre des femmes de l'Amérique latine qui créent une théologie dénonciatrice de leur oppression, des féministes australiennes qui définissent la théologie comme « un pèlerinage intellectuel analytique rigoureux ayant un sens pour toute la communauté », des Africaines qui protestent contre le sexisme enraciné dans la religion comme dans la culture, et des théologues féministes européennes exigeant leur place dans l'institutionnalisation universitaire. La réaction contre « Re-Imagining », aux États-Unis, illustre la situation controversée de la théologie de ces femmes avant-gardistes.

Plusieurs discours théologiques féministes se succèdent dans la deuxième partie de la revue *Concilium*. On apprend que des musulmanes adoptent plusieurs positions « lorsqu'elles réfléchissent à l'intersec-

tion entre la religion de l'Islam et la vie des femmes ». Avec l'avènement du féminisme, des bouddhistes retournent à l'enseignement du Bouddha qui affirmait l'accès au salut spirituel autant pour les femmes que pour les hommes. Les théologues féministes juives opèrent une grande révision du langage sur Dieu et réinterprètent l'imagerie traditionnelle. Puis, après avoir rêvé d'une Église en solidarité avec les femmes et questionné le refus de l'ordination à ces dernières, on présente des témoignages qui démontrent certains effets positifs des théologies féministes sur la théologie catholique romaine.

En dernière partie de la revue précitée, la théologie féministe s'articule à travers divers concepts de la culture sud-asiatique. Elle résiste aussi aux cadres épistémologiques du courant masculin et élargit la connaissance en prônant : la cognition relationnelle, la relation par le corps, la cognition intuitive et la cognition imaginative. En Italie, le dialogue s'effectue entre la philosophie de la différence sexuelle et la théologie au féminin. Puis, la promotion de la différence comme catégorie des théologies critiques pour la libération des femmes suit les notes relatives à un enseignement « cuceb » (révolution) de la théologie féministe en Europe.

Relire la revue *Concilium* titrée *Les théologies féministes dans un contexte mondial* serait assurément, pour les membres de l'ARPF, une façon d'initier un approfondissement des diverses approches féministes en théologie.



*L'Équipe de rédaction apprécie les envois qui alimentent RELI-FEMMES et remercie pour cette précieuse collaboration.*

Les membres de l'équipe de rédaction de RELI-FEMMES remercient leurs collaboratrices régulières et occasionnelles qui ont enrichi le bulletin au cours de l'année.

Elles apprécient votre souci de faire connaître cet instrument de formation et d'information et vous souhaitent des vacances fécondes et ressourçantes.

## Pour continuer la route d'un bon pas

Revigorées par la célébration du Vivant du matin de Pâques, éclairées par la formation et les échanges de notre assemblée générale annuelle, nous sommes conviées à jeter un regard sur nos projets et nos réalisations pour amorcer dans l'enthousiasme la prochaine étape de notre plan d'action.

### *D'autres défis nous attendent*

La visée de l'ARPF adoptée en juin 1997 nous engageait à « poursuivre notre conscientisation », à « participer à une transformation », à « contribuer à bâtir », autant dans la société civile que dans l'Église. Ces expressions dynamiques nous rappellent le chemin déjà parcouru; plus encore, elles nous interpellent vivement quant aux pas courageux, audacieux, prophétiques qui sont à faire maintenant. À nous d'y penser!

Déjà 1999-2000 : année extraordinaire, il faut le reconnaître d'emblée. De grands chantiers sont ouverts; ils rejoignent l'un ou l'autre des moyens de réalisation de notre plan d'action. Par exemple, le **projet de loi sur l'élimination de la pauvreté** touche directement notre intention de « participer activement aux actions des groupes de femmes contre l'appauvrissement des femmes ».

Au centre et au cœur de ce projet de loi, on retrouve une femme et un enfant, principales victimes de l'exclusion et de la marginalisation qu'entraîne la pauvreté sous toutes ses formes. Comme association de religieuses, nous devons nous impliquer dans cet audacieux, ce courageux projet. En alliance avec d'autres réseaux, soyons des sen-



tinelles sur la brèche et des « agissantes » sur le terrain. Notre mobilisation ne doit pas perdre son intensité tant que le but visé n'est pas atteint.

### *Un appel qui mène loin*

La question-test : « Quelle est la place donnée aux pauvres dans ma vie, dans ma communauté? » est sans doute dérangement. Il est vrai que plusieurs membres de l'ARPF vivent déjà **une option positive** pour les pauvres, soit **affective** : j'aime les pauvres, je me laisse toucher le cœur, je deviens leur amie; soit **effective directe** : je vis et je travaille directement avec les pauvres; ou **effective indirecte** : je travaille pour modifier les structures, les attitudes qui perpétuent la pauvreté (cf. *Option justice* de P.J. Henriot). Ce bref rappel peut nous aider à clarifier nos options personnelles.

Nous sommes ainsi amenées à un autre point de notre plan d'action : « lutter contre les effets pervers du néo-libéralisme dans nos propres pratiques et celles de nos commu-

nautés ». Un des moyens proposés est de nous doter d'une « **Grille d'analyse conscientisante de nos pratiques** ». Immergées dans un monde de consommation, sollicitées par une publicité envahissante, consentirons-nous à faire ce pas qui risque de bousculer nos mentalités, nos choix, nos habitudes de vie et de consommation?

Et si une liberté neuve nous attendait à ce rendez-vous... en même temps qu'un engagement à saveur d'évangile avec les personnes appauvries.

### *Jusqu'au cœur du vécu ecclésial*

Il peut sembler utopique de parler de « la recherche d'un partenariat effectif au cœur du vécu ecclésial ». Certaines diront que le partenariat en Église est impossible à vivre, voire même à concevoir. Est-ce là un obstacle à notre marche en avant? « Poursuivre notre implication avec d'autres réseaux », voilà le terrain prometteur où se renforcent nos solidarités.

L'accent mis sur l'approfondissement des approches féministes en théologie nous a donné un élan pour nous réapproprier notre héritage biblique à partir du point de vue des femmes. En nous émerveillant de la foi, de l'audace, de l'authenticité des femmes de la Bible, nous puiserons le courage de travailler de toutes nos forces à faire reconnaître et respecter la dignité, l'égalité et l'autonomie des femmes. L'Église et la société ne pourront qu'en être vivifiées. Souhaitons-nous une très bonne route!



# ÊTRE CHRÉTIENNE ET FÉMINISTE?

## Initiation à la perspective féministe en théologie (suite)

### III. EST-CE LÉGITIME DE SE DIRE CHRÉTIENNE ET FÉMINISTE?

Le point central pour répondre à cette question est celui de notre rapport à nos sources, à savoir la Bible et la Tradition. Dès les débuts, les discussions des théologiennes sur ce point ont donné lieu à des courants divers. Et la manière de reconnaître l'autorité de la Bible en est particulièrement l'enjeu premier. Il reste que le développement des théologies féministes s'appuie sur la possibilité de faire une lecture féministe des textes bibliques.

#### 1. La question centrale de notre rapport à la Bible

À partir de leur conscience féministe, les femmes qui travaillent dans le domaine des sciences religieuses, y compris les théologiennes, s'accordent sur le fait que les religions en général, et donc leurs documents de référence, sont le produit de sociétés patriarcales, qu'elles sont entachées de sexisme et présentent une vision androcentrique des héritages religieux, y compris le nôtre, l'héritage judéo-chrétien.

Compte tenu de ce diagnostic, il y a une variété de réponses sur l'utilité de continuer à se référer à la Bible. Certaines ont opté pour dire qu'on ne peut se servir de la Bible, qu'elle est entièrement et irrémédiablement non utile et même néfaste pour les femmes. D'autres, et toutes les théologiennes féministes en sont, considèrent que, malgré tout,

les textes bibliques présentent pour les femmes croyantes de l'intérêt, et même quelque chose de normatif, qui n'est pas défavorable ou oppressif pour elles. Il y a cependant des visions différentes de ce qui constitue la norme, et des degrés divers d'intérêt : ce qui donne des lectures « plurielles » de la Bible même du point de vue des femmes.

Mais il y a une question théologique de fond à partir de laquelle on peut soutenir l'utilité et la possibilité de relire la Bible : il s'agit de la conception de la Révélation. Penser que la révélation de Dieu se trouve dans les mots ou les phrases, même des textes, c'est se placer dans une situation intenable à cause des contradictions internes aux textes. D'ailleurs, dans la ligne de Vatican II, la Révélation doit plutôt être comprise comme inscrite dans l'histoire humaine. Les textes qui témoignent des histoires humaines, y compris les histoires religieuses, sont empreintes des limites, des erreurs, du péché des êtres humains. L'histoire du salut est incarnée dans l'histoire humaine : Dieu s'y révèle dans l'ambiguïté de la condition humaine.

Il faut donc une conception dynamique de la Révélation. La Parole de Dieu peut être significative pour nous à la condition de nous rejoindre dans nos réalités

actuelles. C'est la condition pour qu'elle soit vivante, qu'elle nous fasse vivre, c'est-à-dire soit réellement une parole de salut. Dieu se révèle, aujourd'hui, dans cet acte de dialogue entre nous et les textes sacrés fondateurs de notre foi. Cette conception de la révélation exclut toute lecture fondamentaliste ou archaïque de la Bible et, par le fait même, ouvre sur la question de l'interprétation des Écritures.

*L'histoire du salut est incarnée dans l'histoire humaine.*

#### 2. Quelle autorité donner à la Bible?

Dans le contexte moderne, la question de l'autorité de la Bible a déjà été fort discutée. Mais la théologie féministe la reprend de manière neuve à partir du point de vue de la réalité des femmes. Comment les textes marqués par le patriarcat, le sexisme, l'oppression ou l'inégalité juridique des femmes, peuvent-ils continuer d'être « sacrés »? Quelle autorité les femmes peuvent-elles leur attribuer? Selon la théologienne brésilienne Yvone Gebara, par exemple, quand on demande à des femmes leur conception de l'autorité, elles répondent en faveur d'une autorité intérieure (affective), plutôt qu'une autorité venant de l'extérieur qui serait imposée (*Concilium* n° 276, 1998). L'autorité des textes ne peut s'appuyer sur des éléments non libérateurs pour les femmes. La parole de salut est celle

qui fait vivre, qui contribue au développement, à la réalisation des femmes comme êtres humains à part entière.

Comme nous avons vu plus haut, la théologie féministe s'appuie, au point de départ, sur les expériences actuelles des femmes. À partir de là, pour entrer en dialogue avec

les textes fondateurs, à quoi se référer comme norme? La plupart des théologiennes féministes se réfèrent à un principe interne à la Bible : soit la tradition prophétique, soit la tradition sapientielle. Dans les deux cas, la justice et la libération des petits, des pauvres, et cetera, sont au cœur de l'annonce du salut ou de la libération. Pensons à Isaïe, Amos, Osée, ou à Mathieu 25, où Jésus s'identifie aux personnes dans le besoin. Des théologiennes (comme Rosemary Ruether, par exemple) mettent ainsi en corrélation le principe reconnu aujourd'hui de la pleine humanité des femmes avec la dénonciation prophétique de toute domination ou oppression. Cela permet d'identifier dans les textes dits « sacrés » ce qui est dû au sexisme. Par ailleurs, une tradition où le féminin est mis en valeur, comme celle de la Sagesse, est utile pour donner aux femmes un sens positif, plein, à leur relation au Divin. Plusieurs théologies féministes l'utilisent (exemples : Élisabeth Schüssler Fiorenza, Élisabeth Johnson...) de manière à mettre en lumière une parole de salut,

*La parole de salut est celle qui fait vivre, qui contribue à la réalisation des femmes comme êtres humains à part entière.*

une « révélation » de Dieu qui inclut les femmes à part entière.

Il ne faut pas oublier non plus qu'il y a des écrits qui n'ont pas été retenus comme étant canoniques (on les dit apocryphes), mais qui témoignent de traditions laissées à la marge par des rédacteurs masculins.

Des découvertes récentes montrent que souvent ces traditions négligées ou abandonnées donnaient de l'importance aux femmes. Aussi plusieurs théologiennes féministes réfèrent à ces traditions pour retrouver les expériences des femmes.

La remise en question de l'autorité de la Bible apportée par la théologie féministe a permis à bien des biblistes de réviser cet élément important. Et plusieurs s'accordent aujourd'hui pour affirmer que la référence aux textes fondateurs doit être faite en communauté de foi, et une communauté inclusive de tous, comme on la trouve dans les évangiles autour de Jésus. Celui-ci a annoncé le règne de Dieu en appelant hommes et femmes à le suivre, à devenir ses disciples, et en partageant sa table avec tous, y compris ceux et celles qui étaient considérés pécheurs, impurs, et donc exclus.

### 3. Lectures féministes de la Bible

Nous venons de voir sur quoi peut s'appuyer la légitimité d'un discours théologique féministe. D'autre part,

la lecture des textes bibliques à partir de différents lieux, avec diverses « lunettes », enrichit les sens qu'ils contiennent. Les lectures féministes ont certes un aspect critique incontournable en dénonçant le sexisme qui s'y trouve; mais elles ont surtout une dimension très créatrice en ouvrant des sens neufs et bénéfiques pour la vie spirituelle des femmes.

Pour une lecture féministe, on doit d'abord « voir » les femmes dans les textes bibliques : on les a souvent oubliées, négligées. Ensuite, à partir de nos situations, de nos réalités, de nos expériences actuelles comme femmes, il faut identifier les ambiguïtés du texte : premièrement, ce qui relève de la condition des femmes dans le patriarcat, ce qui est injuste à leur égard; deuxièmement, ce qui est positif et favorable aux femmes, et ce qu'elles font pour participer à l'histoire du salut.

*Les lectures féministes de la Bible ont une dimension très créatrice en ouvrant des sens neufs et bénéfiques pour la vie spirituelle des femmes.*

La théologie féministe telle que présentée dans ces pages permet de répondre positivement à la question : peut-on être chrétienne et féministe? La conscience féministe est un acquis de notre époque, en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle, et loin de nous éloigner de l'authenticité de l'expérience chrétienne, elle nous la fait découvrir à nouveau dans toute sa richesse et ses défis.



## « Rencontre avec des femmes de passion »

Pour saluer le nouveau millénaire, le Comité des fêtes de l'an 2000 de Portneuf a élaboré un projet intitulé *Voyage dans le temps*. Selon Suzie Paquet, à l'origine de ce concept, les objectifs ciblés étaient d'aviver le sentiment d'appartenance, de créer des liens entre les générations et d'entretenir la flamme au sein de la population. Depuis 1998, en remontant les années, quelques activités ont été réalisées, telles que *L'ère médiévale*, *Le temps des romains*, etc. Les religieuses ont été identifiées pour marquer la période des années 1800, d'autant plus qu'elles sont arrivées dans Portneuf à cette époque.

À l'occasion de la Journée internationale des femmes, le comité organisateur a planifié une semaine d'activités, sous le thème *Rencontre avec des femmes de passion*, pour honorer les religieuses des congrégations qui œuvrent présentement sur le territoire de Portneuf et pour rendre hommage également aux artistes féminines de cette région.

Le samedi 6 mars, la semaine a débuté par un souper et une soirée où avait été invitée Marie Laberge, peintre et poète. Le 7 mars, au Centre d'achat de Donnacona, les congrégations concernées ont monté un kiosque sur leurs communautés respectives. Sous la bannière « LES RELIGIEUSES, FEMMES D'ACTION ET DE VISION », six congrégations étaient représentées : les Sœurs du Perpétuel-Secours, de la Charité de Saint-Louis, de la Charité de Québec, du Bon-Pasteur, de l'Enfant-Jésus et les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie. Du 8 au 13 mars, une religieuse se tenait au kiosque, présentait sa con-

grégation et répondait aux questions des visiteuses et des visiteurs qui se sont montrés intéressés et reconnaissants. Au Centre commercial, au cours de la semaine, des œuvres d'artistes féminines étaient exposées et des conférences données par deux artistes et une

religieuse. C'est au kiosque de sa congrégation que Georgette Sirois, REJ, a célébré le 8 mars et vécu une expérience intéressante au contact de cette population sympathique qui sait apprécier l'action et la vision des femmes consacrées.

Georgette Sirois, REJ

## Échos des réseaux

### La Marche mondiale



Marche mondiale des femmes  
World March of Women  
Marcha mundial de las mujeres  
**2000**

tionale, le secteur de la gestion de bureau et celui de la vente du matériel promotionnel. Les comités de travail en particulier, dont le rôle est de prévoir, d'organiser et de réaliser les actions, salueraient la venue de nouvelles collaboratrices. À moyen terme, des bases régionales vont s'installer et feront appel à la participation de bénévoles. Certains comités régionaux sont déjà formés, mais d'autres sont à prévoir. La table des groupes de femmes de la région de Montréal peut fournir des renseignements à ce sujet.

Outre les comités cités plus haut, certains veillent au financement de la Marche. Pour faire partie de ces comités ou pour orienter les démarches si on désire faire des dons en argent, tant au niveau international que national, la personne à contacter est Manon Massé au (514) 876-0166, poste 236. On peut le constater, plusieurs femmes préparent la route...

Source : Esther Gauthier, CND

## MONTRÉAL

Le 28 février dernier, une trentaine des membres de l'ARPF se réunissaient pour fêter le 8 mars, par anticipation, s'appropriant le thème et recevoir la documentation utile pour célébrer, dans leur milieu, la Journée des femmes.

Le menu comportait la présentation du thème « 2000 bonnes raisons de marcher », la vidéo sur la rencontre internationale préparatoire à la marche et les réactions, l'information et la documentation sur l'organigramme de la Marche et une synthèse du travail fait sur les

revendications nationales. **Voilà pour l'intellect.** Des agapes sororales pleines d'atmosphère autour des tables favorisaient les échanges et les retrouvailles. La célébration centrée sur les situations pénibles vécues par des femmes d'ici et d'ailleurs a nourri la prière et la solidarité. Avant le départ, on a procédé au tirage d'objets évoquant la Marche. Cette rencontre enrichissante a renforcé le coude à coude et stimulé la solidarité. **Voilà pour le côté cœur.**

Source : Aline Côté, SA

## QUÉBEC

Près de quatre-vingts femmes, de quatre réseaux différents, ont participé à la journée de formation sur les théologies féministes organisée par l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF) et le Réseau diocésain de la condition des femmes. Cette session s'est tenue dans les locaux des Services diocésains le 30 janvier 1999.

Les participantes ont eu le privilège d'accueillir comme personne-ressource madame Louise Melançon, professeure à la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie de l'Université de Sherbrooke, qui a animé, le 7 novembre 1998, une journée de formation similaire à Montréal, à laquelle ont participé soixante-dix membres de l'ARPF, et une autre à Sherbrooke qui a réuni une cinquantaine de religieuses et quelques laïques.

La session avait comme objectifs de s'initier et/ou approfondir les approches féministes en théologie et de faire l'apprentissage d'une lecture « féministe » de la Bible. Ces objectifs ont été sans doute réalisés grâce à la compétence et à la simplicité de Louise Melançon, ainsi qu'à la démarche pédagogique interactive utilisée. Les participantes sont reparties satisfaites et remuées par le riche contenu de cette formation et par le fruit des ateliers.



À l'occasion de la Journée internationale des femmes, plusieurs membres de l'ARPF de la région de Québec se sont jointes à plus de 400 femmes pour fêter et pour entendre l'Honorable Lise Thibault, lieutenant-gouverneur du Québec, invitée par les Répondantes diocésaines à la condition des femmes, région des Laurentides/Québec-Centre. En toute simplicité, Madame Thibault a entretenu les convives du rôle de la femme comme partenaire dans l'Église et dans la société et a répondu aux questions posées. Une œuvre de Georgette Pihay, artiste internationale, a été offerte à l'in-

vitée d'honneur en souvenir de ce rassemblement.

Ce souper-conférence a eu lieu le 4 mars, au sous-sol de l'église Saint-Jérôme de Charlesbourg. La joie était grande et la solidarité s'est manifestée... Six femmes ont été honorées pour leur rôle dans l'avancement de la cause des femmes dans la société et dans l'Église. Le 8 mars a été aussi une belle occasion de se rappeler que les femmes ont « 2000 bonnes raisons de marcher » pour la paix, l'égalité, la justice et la démocratie.

Georgette Sirois, REJ



## Clins d'œil

### INSTIGATRICES DE SOINS

De Catherine de Saint-Augustin (350°), aux Sœurs de la Charité de Québec (150°), à la fondation de l'Hôtel-Dieu (125°) par les Augustines et à celle de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus (75°) par les Dominicaines de la Trinité, ici des femmes ont innové et œuvré avec audace pour la santé.

#### « MARIE GUYART, C'EST À TON TOUR... »

En juillet prochain, les Ursulines du Québec fêteront le 400° anniversaire de leur audacieuse et inspirante fondatrice, Marie Guyart de l'Incarnation, née le 28 octobre 1599, à Tours.

### FEMMES VIVANTES

Sur invitation de Céline Lahaye, Yvonne Bergeron a offert une remarquable conférence sur le partenariat aux Sœurs de l'Assomption de Nicolet, le 6 mars dernier. Les membres de l'ARPF de la Mauricie y ont participé et dans une rencontre antérieure, elles avaient réfléchi sur *L'Évangile de Marie-Madeleine*.

### QUELLE INITIATIVE !

Afin de sensibiliser la communauté chrétienne à la cause des femmes, la répondante diocésaine, de concert avec son Comité et l'appui de l'Office diocésain de liturgie, a préparé et envoyé un document et des suggestions pour la célébration eucharistique du 7 mars dans toutes les paroisses de Chicoutimi.

#### « LA MORT, CONDITION DE VIE »

Cet ouvrage intelligent véhicule des valeurs égalitaires entre les sexes; avec sa finesse d'écriture, il a le mérite de contextualiser la féminisation des termes dans une perspective historique. Pour cette œuvre, Colette Gendron et Micheline Carrier ont reçu prix et mention.

#### POUVOIR DÉCISIONNEL « ROSE »

Près du tiers des postes ministériels, de même que près de la moitié du Comité des priorités et du Conseil du trésor sont occupés par des femmes. Cette première dans l'histoire réjouit les femmes de carrière. Mais les autres femmes, coincées dans le virage à droite?

### À DÉCONSEILLER

*L'antiféminisme* de Nicole Gagnon chez Stanké, de même que *La femme sacerdotale* de Jo Croissant freinent la cause des femmes.

### DEVINES-TU ?

Pourquoi la *Vierge à l'Enfant* a-t-elle toujours l'air un peu triste? — Parce qu'elle voulait une fille.

En collaboration

## Brin d'histoire

### Virage réussi

Jeannette Létourneau, NDPS, prend la direction du Groupe de travail à l'automne de 1981. Au même moment, les supérieures générales francophones procèdent au choix du « comité aviseur » qui les représente désormais (voir *RELI-FEMMES*, n° 32, mars 1998).

Dans son rapport annuel de 1982, sœur Jeannette souligne la contribution de ce comité de trois membres à l'essor du mouvement. À la demande de sœur Lorette Langlais, SBC, le secrétariat de la CRC (Conférence religieuse canadienne) se charge de l'impression et de l'envoi du courrier. Les initiatives du Groupe, notamment la tenue d'un stand au Festival chrétien d'Ottawa (mai 1982), reçoivent appui et encouragement. Au quotidien, les répondantes travaillent ferme et le bilan de leurs activités figure au dossier de la rencontre annuelle.

Enfin, les 25, 26 et 27 juin 1982, l'Assemblée générale rassemble le Groupe au Centre marial montfortain (rue Bossuet, à Montréal). Le sujet des échanges? « La pauvreté économique, relationnelle, psychologique et spirituelle des femmes. » Au programme, des communications de religieuses et de laïques, des ateliers, des plénières, l'élaboration du plan d'action de l'année 1982-1983.

La prière ponctue les activités. Gertrude Deslile, SSCM, prononce l'homélie à l'Eucharistie du samedi soir. La session se termine par une plénière-synthèse suivie d'un rite d'envoi.

Jeanne Gareau, SSA